

**A l'école du monde  
Seule à vélo sur 3 continents**

**15 000 km à la rencontre des écoles, de la Planète et de soi-même**

Kristelle SAVOYE

157 rue Forbin de Janson  
84 530 VILLELAURE  
tel : 06 47 17 10 57  
[ecoledumonde@gmail.com](mailto:ecoledumonde@gmail.com)

[www.ecoledumonde.fr](http://www.ecoledumonde.fr)



## 1) Présentation du projet

A 25 ans, je connaissais déjà plusieurs continents pour les avoir parcourus seule ou à plusieurs, dans des missions d'ONG ou simplement sac sur le dos. Je ne me considère pas comme sportive, mon vélo est mon mode de déplacement. Pour concrétiser cette aventure, j'ai quitté mon amoureux de l'époque, mes élèves, mon appartement et les miens. Quitter un quotidien pour l'inconnu du monde.

Après seulement deux ans de carrière d'enseignante dans l'éducation nationale...

Un jour, j'ai décidé de prendre le temps. Prendre le temps de rencontrer.

Découvrir l'école ailleurs, pour réfléchir aux notions d'éducation et d'instruction, pour échanger avec des enseignants de tout horizon, pour observer des élèves différents des miens.

Partir seule avec mon vélo sur les routes, en quête des écoles, des habitants, des paysages, et finalement, de moi-même.

Montrer qu'une fille seule peut aller à la rencontre de pays, de peuples, de cultures différents. Et en revenir grandie.

À l'heure où résonne des constats écologiques, mon vélo m'offre une façon de voyager plus lente, plus libre, plus durable.

Faire la classe devant 150 élèves au Mali

Pédaler à 5 000 mètres dans la Cordillère des Andes

Trouver l'amour, au détour du continent Africain

M'envoler avec ma tente lors d'une tempête en Patagonie

Me faire démonter entièrement mon vélo à Ushuaia

Pleurer sous le froid et la violence de la grêle au Chili

Manger de la méduse en Chine

Tomber amoureuse du Glacier argentin Perito Moreno

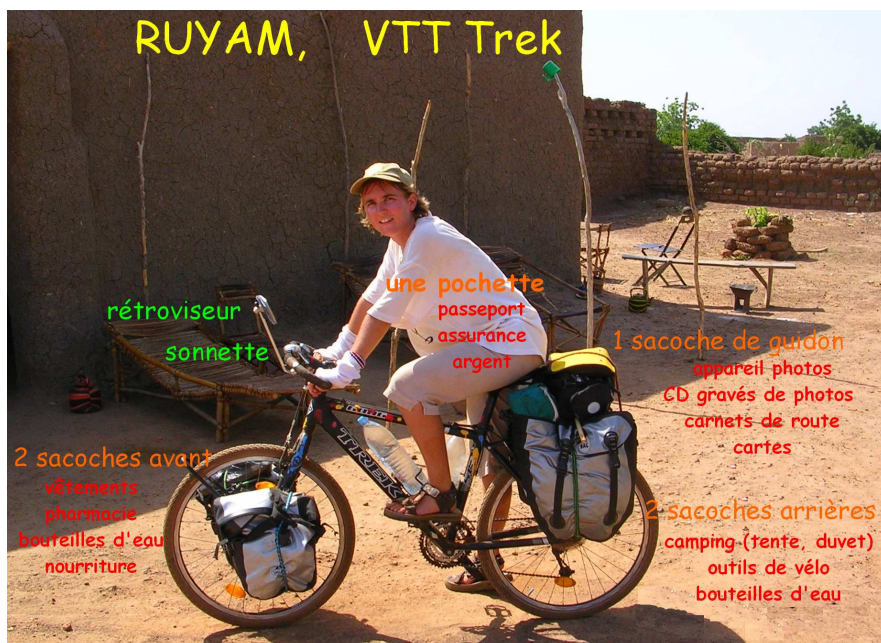
Me faire voler mon vélo en Bolivie

Et poursuivre...

L'Afrique, l'Amérique du Sud, la Chine... leurs paysages et leurs peuples.

Chaque soir recevoir l'hospitalité chez des habitants chaleureux et curieux : dans une case Sénégalaise, dans une école Malienne, chez un député Burkinabé, cachée chez un étudiant Chinois, chez des Indiens Mapuches au Chili, dans une estancia au fin fond de la Patagonie, chez des pompiers Argentins, gardée par des militaires dans le désert d'Atacama...

## Seule, avec Ruyam et ses 5 sacoches



VTT 26 pouces trek renforcé et adapté pour Tour du Monde

Poids :

vélo : environ 12 kg

matériel : environ 15 kg

- 2 sacoches avant
- 2 sacoches arrières
- 1 sac à dos en Amérique du Sud
- 1 sacoches de guidon en Afrique
- 1 pochette autour de la taille

## 2) Un périple sportif

15 000 km sur 3 continents en une année scolaire :

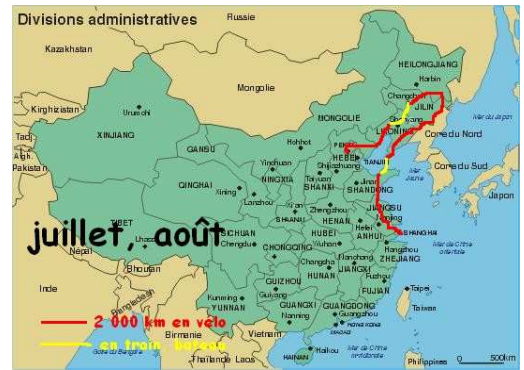
- de septembre en décembre en Afrique de l'Ouest
- de décembre en juin en Amérique du Sud
- juillet et août en Chine



**AFRIQUE**  
4 mois  
5 000 km



**AMERIQUE du SUD**  
6 mois  
8 000 km



**CHINE**  
2 mois  
2 000 km

### Un an autour du monde, en quelques chiffres

	AFRIQUE	AMERIQUE du SUD	ASIE
Durée	99 jours	182 jours	46 jours
Kilomètres parcourus	5 066 km	7 843 km	1 748 km
Distance maximale parcourue en une journée	157 km	191 km	110 km
Le plus rude	La chaleur	Le vent	L'absence de communication
Le plus beau	Les rencontres	Les paysages	Le retour
Pays traversés	Sénégal, Mali, Burkina Faso	Chili, Argentine, Bolivie	Chine

Soit plus de 2 000 000 de coups de pédales !

### 3) Un voyage à la rencontre des écoles

Une institut seule en vélo rencontre les écoles, leurs élèves et leurs enseignants.

Et en France, des écoles, des élèves, des enseignants suivent les rencontres par internet.

Au fil de l'avancée géographique, mes haltes s'effectuent souvent dans les écoles ou chez des enseignants. Les discussions permettent d'échanger sur nos pratiques.

Et je rentre en relativisant mes conditions de travail en France, en admirant les professeurs ouest-africains quand ils se retrouvent devant 120 élèves, en ne comprenant pas les enseignants chiliens laissant les élèves maître de toute règle dans leur classe, en appréciant les instituteurs boliviens qui s'adaptent aux conditions précaires de leur pays...

Mon récit évoque ces escales souvent cocasses, toujours instructives, dans des classes.

Les élèves d'un village de brousse du Mali qui cultivent les champs de maïs du directeur.

Un enfant africain qui me fait une révérence pour que j'approuve sa demande de sortie alors que je corrige un exercice de maths avec ses 120 camarades.

Mon regard tourné vers ce Christ dans chaque classe de l'école publique du Chili.

Un cours de flûte de pan à 4000m d'altitude qui résonne contre les sommets de la Cordillère des Andes bolivienne.

Données indicatives sur les pays traversés

	Classement 2005 (sur 177 pays classés)	Espérance de vie la naissance	Taux alphabétisation des adultes (15 ans et +)	Taux de scolarisation en primaire	Taux de scolarisation dans le secondaire
Sénégal	157	55,7	30,3%	59%	12%
Mali	174	47,9	19,0%	42%	9%
Burkino-Faso	175	47,5	12,8%	30%	5%
Chili	37	77,9	95,7%	91%	80%
Argentine	34	74,5	97,2%	95%	76%
Bolivie	113	64,1	86,5%	87%	57 %
Chine	85	71,6	90,9%	69%	52 %
France	10	80,2	100%	99%	94%

Rapport mondial sur le développement humain, classement 2005, publication PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement).

#### **4) Un livre pour continuer à avancer**

Plusieurs mois me séparent de mon retour.

Le temps de se perdre dans le quotidien, les quatre murs de l'appartement, la banalité de mon travail.

De trier les milliers de pages écrites pour en offrir quelques centaines à ceux qui me liront.

Les questions fusent...

#### **Avais-tu un itinéraire prédéfini ?**

J'avais une année et des envies d'Afrique de l'Ouest et d'Amérique du Sud. Ensuite, je me laissais toute place à l'imprévu.

Serai-je tombée amoureuse d'un petit village africain ? J'aurais pu y rester six mois.

Je me suis laissée guider par les contacts que l'on me fournissait au fur et à mesure de mes rencontres. « *J'ai un cousin dans tel village, vas le voir de ma part* », « *ce coin est magnifique* », voilà ce qui a écrit mon itinéraire.

#### **Fille seule ?! Il ne t'est rien arrivé ?**

Hormis parfois une sur-protection et des conseils à gogo... ben non.

Hormis, mes lèvres souillées par un baiser non désiré en Argentine, une altercation qui aurait pu mal tourner en Chine et une nuit en bloquant la porte en Afrique...

Il m'est arrivé simplement d'être heureuse...

#### **Le plus beau ?**

Chaque rencontre, chaque paysage.

La découverte du sens des mots Liberté et Bonheur.

#### **Le plus dur ?**

Le retour !

#### **Et aujourd'hui ?**

Entre ici et ailleurs, dans le partage.

Plus précisément, enseignante dans le Vaucluse, je retrouve mon équilibre en enseignant à des élèves en difficulté et des enfants gitans... je voyage dans leur culture tout en restant sur place.

Et mes vacances me mènent vers de nouveaux ailleurs.

Un mois à pédaler à Cuba.

Deux mois en Géorgie cet été pour enseigner le français dans une petite école du Caucase, avant que l'actualité ne rattrape ce pays.

Que l'aventure continue à travers ces lignes qui font mon livre,

Je poursuis ma route, vers les lecteurs, vers d'autres pays, vers des retrouvailles...



## 5) Extraits

### Extrait 1 : début du livre

Je pédale jusqu'à une imposante bâtisse au grand portail, avec une petite conciergerie occupée par un gardien sénégalais. Dans la foule dense, la couleur blanche de mon visage détonne. Je me faufile jusqu'aux hautes grilles noires, pour que le gardien, de l'autre côté du portail, prenne le temps d'écouter mon histoire. Afin de m'autoriser à pénétrer dans cette ambassade de France à Dakar, il doit informer le secrétariat par téléphone de ma présence. Au bout d'une heure l'intendance ne décroche toujours pas. Ma patience goûte le temps qui passe, laissant mes mains s'agripper aux barreaux pendant que Cerbère reste catégorique sur l'interdiction de s'introduire dans le lieu sacré. Le téléphone sonne inexorablement dans le vide alors que la sonnerie résonne jusqu'au haut portail, s'évadant des proches fenêtres ferrées. Nous sommes pourtant en pleine matinée, trop tôt pour l'apéritif ou le café ! De nombreux Sénégalais campent là, à espérer des papiers, un visa pour ailleurs. Mon cœur se sert d'être Française, de ce pays qui ferme ses frontières à l'Afrique, pendant que je savoure le Sénégal.

Au bout d'une heure et demie ma patience devient impatience et énervement... malheureusement contre le gardien, mon seul interlocuteur. Ne puis-je point entrer, raconter mon périple à quelqu'un, laisser les coordonnées de mes proches ? Fidèle à son poste, il reste de marbre. Alors je change de tactique - certes pas la plus noble - en l'accablant : s'il m'arrive quoi que ce soit sur les routes de son pays, il en sera quelque part responsable, ma vie dépend donc indirectement de lui... Mes arguments semblent le convaincre car il me laisse enregistrer un message sur le répondeur du secrétariat. Je raconte brièvement mon histoire de jeune française partant seule en vélo pendant un an sur les routes du monde. Mais je suis contrariée de ne laisser aucune trace écrite. Cette déclaration au consulat me semble primordiale... et si j'étais enlevée ? agressée ? accidentée ? À mes yeux de cycliste solitaire et exilée, l'ambassade devient désormais mon seul pays.

Finalement, après que je lui eus ardemment demandé, le vigile m'accorde de rédiger un mot. Sur une feuille de mon cahier arrachée pour l'occasion, je résume la situation de ma plus belle écriture, adressant le tout au secrétariat de l'ambassade. Quand je lui tends mon œuvre manuscrite, il la refuse ! Il ne peut accepter un écrit non cacheté dans une enveloppe ! La situation devient de plus en plus burlesque. Bienvenue en Afrique !

Mon comportement habituellement stoïque s'emporte. Je n'ai pas d'enveloppe ! J'ai atterri au Sénégal il y a quelques heures ; mon premier réflexe en quittant l'aéroport a été d'enfourcher mon vélo fraîchement remonté des soutes de l'avion pour me déclarer à l'ambassade ; je ne suis même pas encore passée à la banque changer de l'argent ; j'ai encore moins pensé à me munir d'une enveloppe !

Son regard impuissant fixe le point noir de sa journée, il me dévisage. Exaspéré autant qu'amusé par ma détermination, il finit par me donner 20 cfa (0,03 €) pour que j'aille quérir une enveloppe chez le petit vendeur en face. En Afrique de l'Ouest, il y a partout des marchands de tout, sacré avantage ! J'achète une des trois enveloppes blanches posées sur la table du commerçant, l'affaire se règle et je me sens d'emblée dans l'ambiance africaine.

Mon aventure commence là, sur ce sol rouge, dans la moiteur ambiante, par le remontage hâtif de mon vélo à l'aéroport, sous les regards interloqués des Africains me fixant, dans mon excitation empreinte d'appréhension. Aujourd'hui, en France, la rentrée scolaire fait la Une des médias, excite ou inquiète des millions d'écoliers et d'enseignants. Alors que mes collègues et mes anciens élèves font leur cartable, je remplis mes quatre sacoches de mes affaires quotidiennes et de mes rêves.

## Extrait 2 : l'école en Afrique

Le lendemain à sept heures, mon petit déjeuner terminé, je m'installe dehors pour nettoyer mon vélo avant d'aller en classe. J'ai promis à Daoudo de l'aider encore aujourd'hui avant de reprendre ma route demain.

De là, je vois défiler des enfants, presque en file indienne, beaucoup portent des Calebasses vides sur la tête. Puis j'aperçois l'enseignant dans le groupe. « *Tiens, ils font une sortie scolaire aujourd'hui ; sûrement pour étudier les champs et les plantes* », me dis-je. Et je rigole en pensant aux normes françaises d'un accompagnateur pour huit enfants et au recomptage incessant des élèves. Cet instituteur a cinq cents élèves, plus ou moins cent. Il envoie un enfant me dire qu'ils vont aux champs.

Prête pour une leçon pratique, je délaisse mon vélo, prends cahier-stylo et pars m'immiscer dans cette file de fourmis colorées. Et là ! J'en vois qui repartent dans l'autre sens - celui de l'école - les Calebasses pleines de maïs ! « *Tiens, ils vont étudier le maïs en classe et ont besoin de beaucoup d'exemplaires, peut-être pour décortiquer et observer...* ». Toujours suivant mes fourmis, je me retrouve dans un champ. Chacun s'active : ceux qui cueillent, ceux qui entassent, ceux qui remplissent les Calebasses, ceux qui font des aller-retour à l'école en une heure de trajet. La situation s'éclaircit par la bouche de Daoudo : non ce n'est pas une sortie pédagogique. Le directeur étant muté à Bamako cette année, il s'agit pour les enfants de récolter son hectare de maïs.

« *C'est un cadeau pour son départ ?*, questionnai-je interloquée.

- *Non, c'est le champ du directeur, il faut qu'on s'en occupe.*

- *Ah... »*

Les élèves enthousiastes rient et jouent entre eux tout en travaillant. La tâche avance. Des enfants de six à seize ans parcourent ainsi des kilomètres. Je pense aux miens qui se plaignaient quand je les faisais courir cinq minutes en cours d'éducation physique ! Je souris en avançant difficilement dans les champs avec mon pagne : qui se soucie ici de l'assurance scolaire ? Pourtant dans ce terrain si caillouteux les blessures peuvent être nombreuses, sans parler des serpents...

Le maître vadrouille de groupe en groupe, supervisant plus ou moins l'ensemble. Tout s'organise aisément, sûrement par habitude. La file de fourmis besogneuses poursuit sa mission. Chacun avance à son rythme, rien ne semble imposé, sous l'effet de l'émulation collective.

J'imagine le scandale, à la une de tous les médias français : « *Un enseignant emploie ses élèves pour cultiver son champ !* » Je souris de ces rires d'enfants qui résonnent, de ce champ coloré de leurs habits multicolores. Quelle drôle de sortie pédagogique... j'ai tout à apprendre !

En fin d'après-midi, nous nous retrouvons tous dans la cour de l'école pour l'étape suivante : attacher les épis de maïs par deux et construire ainsi des sortes de guirlandes. Chacun se rend utile, tout en discutant avec son camarade. L'instituteur, de sa chaise, intervient pour faire diminuer le niveau sonore de temps en temps. Il me précise que c'est le directeur qui a exigé ce « travail scolaire ». Il me demande qui s'occupe en France du maïs si ce ne sont pas les enfants. Je lui parle des tracteurs, des machines qui trient, qui égrènent. Il a autant de mal à suivre mes explications que moi à comprendre cette pseudo sortie pédagogique.

Je serais parent d'élèves ici, je garderais mes enfants chez moi pour aller cultiver mon propre champ plutôt que celui du directeur ! Je pose la question à Daoudo qui me répond que les élèves préfèrent travailler là tous ensemble plutôt qu'aux champs familiaux car « *aux champs c'est plus dur qu'ici* ».

Ces enfants savent ouvrir les épis, enlever certaines feuilles et attacher le tout comme les nôtres savent défaire l'emballage d'un bonbon.

### Extrait 3 : arrivée en Bolivie

Après vingt-deux tampons « Chili » et « Argentine » sur mon passeport, la Bolivie m'ouvre sa frontière gratuitement. Tout de suite, la beauté des Boliviennes me subjugué, comme un retour à la tradition après ce Chili si américanisé. De grandes tresses noires nouées par un ruban se prolongent jusqu'aux fesses, des couches de jupes multicolores tourbillonnent au vent, un teint brûlé reflète le soleil et les ans, un bébé sur le dos attaché d'un tissu bariolé dort en écoutant le monde, un chapeau rond complète le portrait au sourire chaleureux. Mais l'autre facette s'affiche aussi dès la frontière : des mères font la manche avec leurs petits dans les bras, des enfants marchant à peine quémangent, des hommes au visage amaigri semblent désœuvré par la vie... C'est impressionnant comme une ligne tracée sur une carte change la population. Plus de couleurs, plus de misère.

La descente sur La Paz s'avère grandiose en ce coucher de soleil. La Paz, La Paix, la capitale la plus haute du monde, s'étale dans une cuvette allant de 3600 mètres à 4100 mètres. Au centre trônent les buildings et les quartiers riches. Sur tous les flancs boueux et instables survivent les pauvres.

En Bolivie, l'Afrique et le Chili me rattrapent simultanément. Comme dans Dakar, je me mêle aux bus multicolores, aux taxis hurlant leur destination, les rues sont brailardes d'enseignes, bruyantes de voitures, de klaxons, les trottoirs sont bondés à toute heure de gens habillés à l'occidentale comme en habits traditionnels, des petits marchands de tout et de rien hantent les ruelles. Je déguste dans la rue des festins de pommes de terre farcies, empanadas, purée de maïs sucrée tenue au chaud dans sa feuille, jus de fruit pressé devant moi, beignets, api (breuvage sucré, mi-soupe, mi-boisson à base de maïs). Je découvre les écrivains publics, assis sur une chaise, une table avec une machine à écrire devant eux. L'hygiène, comme en Afrique, s'écrit autrement que dans mon éducation : des gens sans gêne s'arrêtent n'importe où et ils urinent, soulevant leur amas de jupes pour les femmes, ouvrant simplement leur braguette pour les hommes.

Comme au Chili, cirer de chaussures est un métier à part entière, à la différence qu'ici les hommes sont totalement encagoulés pour se protéger du cirage dont ils soignent les chaussures des passants. Même mes sandales attirent les propositions des cirers. Souvent, cette tâche est exercée par de très jeunes enfants qui entre deux clients échangent des passes de foot... instants d'enfance volés au temps, volés au travail.

Depuis sept mois que je pédale de par le monde, j'ai rencontré beaucoup d'enfants, de toutes les couleurs, de tous les milieux, tous plus beaux et attachants les uns que les autres. En Bolivie, je leur porte un regard particulier, peut-être parce qu'ils sont nombreux à être délaissés dans les rues. Je mesure toutes les disparités entre les enfants qui travaillent toute la journée, en cirant, en chantant dans les bus, en extrayant des minerais et ceux qui sont scolarisés. Les enfants vivant en haillons et pieds nus à cinq mille mètres d'altitude côtoient ceux qui portent l'uniforme et la cravate de leur école. Les enfants léchant les emballages de sandwich trouvés dans des poubelles regardent les yeux éteints ceux qui avalent des gâteaux à la crème multicolore.

Et face à tous ces gens vivant à même le trottoir, je ne sais comment me comporter... ignorer, sourire, parler... ? Une vieille dame, peut-être plus usée par le travail et le soleil que par les années, pleure. Son regard se plonge dans le mien et ses larmes surgissent dans mes yeux. J'ai mal. Sommes-nous de la même espèce ? Moi et mon appareil-photos, moi et mes habits, moi et ma dignité. Elle assise à terre, le regard inondé, les vêtements en chiffon. Que lui offre la planète ? Elle m'a offert toutes ses beautés. Elle ne lui donne qu'un bout de bitume et de l'eau à faire jaillir de ses yeux. Ai-je honte de mes privilèges ? J'ai honte qu'elle n'en ait pas. Ses larmes coulent de mes yeux mais rien ne change. Elles sont des centaines ainsi dans les rues de Bolivie ; elles font partie du décor. Comme cette autre femme, handicapée des jambes. Depuis plusieurs jours que je suis par intermittence à La Paz, je la vois au même endroit, dans la même position. Aujourd'hui, au lieu d'être assise, elle est couchée. Son visage semble collé au bitume. Est-elle morte ainsi à terre ? Je ne sais pas. Je la regarde, j'ai envie d'agir, de la bouger, de la prendre dans mes bras. Mais comme tout le monde je passe à côté et je ne la touche même pas, je ne lui parle pas. Oui peut-être est-elle morte, là, dans l'indifférence générale d'un trottoir passant.



## 6) Dans les médias, avant, pendant et après

INSOLITE / UNE RENTRÉE PAS COMME LES AUTRES

# Le tour du monde à vélo au programme d'une institutrice

Kristelle Savoye, « citoyenne du monde », partira ce mardi à la découverte des écoles d'Afrique et d'Amérique du sud

ALLER À L'ÉCOLE en vélo, c'était une habitude courante dans le passé et que certains jeunes habitants des campagnes ont conservé. Dans quelques jours, Kristelle Savoye renouera aussi avec cette tradition. La seule différence, c'est que cette jeune femme de 26 ans se rendra durant un an dans différentes écoles à travers l'Afrique et l'Amérique du sud. Pourquoi ce tour du monde à vélo ? Kristelle, invitée hier en début d'après-midi de l'émission de France

Inter « Grandeur nature » animée par Laurent Gauriat, répond qu'elle a toujours été attirée par les voyages (elle contacte déjà de nombreux pays) et que la bicyclette est un moyen de déplacement à la fois écologique et économique pour aller à la rencontre des peuples.

**Solidarité et liberté**  
Ce mardi, cette jeune femme engagée à plusieurs reprises dans le monde associatif se rend à Dakar, point de départ de son circuit. « Je débiterai ce tour du monde des écoles

par celle où tout a commencé : l'école de Hann, un bidonville de Dakar où j'ai passé deux mois au contact des enfants en 2010 », indique-t-elle avouant sa passion pour le continent noir. Son itinéraire, qui évoluera au fil des rencontres et des difficultés internes à chaque nation, la mènera ensuite jusqu'en décembre du Sénégal au Bénin, en passant par le Mali et le Burkina-Faso, soit environ 5 000 km dans une région du globe où le taux de scolarisation se situe

autour de 50 %. Elle entend profiter de l'occasion pour faire prendre conscience de la non scolarisation de milliards de bambins à travers la planète, « un problème qui concerne surtout les filles », remarque-t-elle. Après un retour en France par avion, en décembre pour « se ressourcer, reposer les mollets, revoir la famille et les amis », cette « tourmondiste » prendra la direction de l'Amérique du sud avec au programme l'Argentine, le Chili, la Bolivie et enfin le Brésil. Encore 9 000 km à parcourir sur deux roues avant que Kristelle, qui ne cache pas sa soif de liberté, repose ses valises en France au début de l'été 2005. Elle espère démontrer aux rythmes de ses coups de pédales, qu'au-delà des difficultés physiques, climatiques et culturelles, une jeune femme seule peut découvrir le monde et ses peuples. Pour cela, elle prépare son périple depuis plusieurs mois en recherchant, par exemple, le meilleur vélo...

> NOTE: Le voyage de Kristelle sera régulièrement relaté sur internet, via le site [www.ecoledumonde.fr.st](http://www.ecoledumonde.fr.st)



Kristelle est bien connue dans le pays viennois : en 2003, elle a été animatrice au centre social de la vallée de la Gare, tandis qu'elle était professeur des écoles à Reventin de 2002 à 2004

## « Pédales à la rencontre des enfants du monde »

Les objectifs sont multiples pour cette institutrice qui a exercé pendant deux ans à l'école de la gare de Reventin auprès des enfants de CE2-CM1-CM2, après avoir animé des ateliers d'aides aux devoirs dans des centres sociaux (dont celui de la vallée de Gère à Vienne), des MIC ou des hôpitaux. « Ma vie est leur soif de connaissances », évoque-t-elle avec poésie. Elle souhaite donc d'abord « pédaler à la rencontre des enfants du monde ». Puis favoriser les échanges de pratiques avec d'autres enseignants, observer pour restituer aux quatre coins de la planète les techniques des

uns ou des autres. Elle a aussi l'ambition de partager la culture et les convictions de ses interlocuteurs, dans l'espoir de tendre vers « un peu plus de paix et de fraternité ». Elle souhaite également créer des correspondances entre des écoles de tous les continents et permettre ainsi aux enfants de s'exprimer sous forme d'écriture de contes ou d'enregistrements de chants, utiliser ses compétences musicales en bonne clarinet-tiste qu'elle est. Déjà, elle projette à son retour d'écrire « un livre sur les citations des gens de la terre agrémentées de photos ».

## Autour du monde à vélo



Pédaler dans les somptueux paysages de la Cordillère des Andes en Amérique du sud : au fond, le glacier Périto Moreno.

**Kristelle Savoye, jeune Iséroise de 26 ans revient d'un tour du monde, seule et à vélo. Enseignante depuis la rentrée en classe Segpa au collège des Isclo d'Or, elle nous a raconté son aventure. 15 000 kilomètres**

**à vélo, ça ouvre des horizons.**

Un tour du monde, l'expression est souvent galvanisée puisqu'il est pratiquement impossible de le faire. Mais 15 000 kilomètres effectués sur trois continents, seule et sur un vélo, cela méritait sans conteste un joli coup de chapeau. Tel est le défi qu'a relevé Kristelle Savoye, jeune iséroise de 26 ans, originaire de Pontcharra. Elle enseigne depuis deux ans à Vienne quand elle se décide de se lancer dans ce projet un peu fou. Amoureuse des voyages, le goût de la

découverte et des rencontres chevillé au cœur et au corps, elle veut parcourir le monde à bicyclette. « J'avais envie de prendre le temps et le vélo me semblait être un bon moyen », explique la douce jeune fille.

### Un projet monté rapidement

« Sa demande d'année sabbatique est finalement acceptée par le rectorat mais à peine deux mois et demi avant sa date prévue de départ, le jour de la rentrée scolaire 2004.

Bénéficiant du soutien de la presse régionale et de la télévision, elle parvient en un temps très rapide à monter son projet. Plusieurs entreprises, petites ou grandes, qu'elle démarcha elle-même lui apportent son soutien. Elle décroche également une bourse du ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle tente aussi de rassurer ses proches qui s'inquiètent de la voir partir seule à travers le monde.

### « Je faisais mon parcours au jour le jour »

Le projet bouclé, elle s'envole de Lyon direction Dakar au Sénégal pour un tour d'Afrique qui l'emmènera également au Mali et au Burkina Faso. Durant trois mois et demi, elle sillonne les pistes de l'Afrique de l'Ouest, s'arrêtant au gré de ses envies et de ses rencontres, dormant parfois chez l'habitant ou sous sa tente. « J'avais choisi la plupart des pays à l'avance mais ensuite je faisais l'essentiel de mon parcours au jour le jour en fonction de la fatigue et des rencontres. Partout

j'ai reçu un accueil très chaleureux, les gens étaient très curieux de savoir ce que je faisais. Cette hospitalité africaine restera marquée dans ma mémoire ».

### « En Afrique, il y a 150 élèves par classe »

La jeune enseignante s'arrête aussi des qu'elle le peut dans des écoles, va à la rencontre des enseignants et des élèves locaux. « En Afrique, il y a 150 élèves par classe et sans matériel. Pour aller à l'école, des enfants font jusqu'à 17 kilomètres à pied tous les jours. Quand on voit ça, on relativise », explique-t-elle incidemment. Ces rencontres lui permettent également de répondre aux questions d'élèves français qui la suivent dans son périple via son site internet. Une expérience pour le moins enrichissante pour les deux parties.

### De la Cordillère des Andes à la grande muraille de Chine

Après l'Afrique direction l'Amérique du Sud : le Chili, l'Argentine, la Bolivie, le Pérou, l'y attendent. Là, ce sont les paysages de la Cordillère des Andes ou de la Patagonie qui la marqueront le plus. Son meilleur souvenir : « avoir monté un col de plus de 5 000 mètres ». Seul bémol pour sa monture - qu'elle avait baptisé Royam - avec laquelle elle n'a crevé qu'une fois, sa disparition : « En Bolivie, on m'a volé mon vélo. Heureusement, c'était à une semaine du départ ! ». Après un bref passage par la France, elle reprend son envol avec un nouveau vélo direction la Chine dont elle visitera la partie Est, proche de la frontière coréenne. Les images de sa balade sur la muraille de Chine resteront gravées à jamais dans sa mémoire.

### « Ça a changé ma vie »

Mutée, à sa demande, dans la Drôme, la voyageuse, est revenue forcément changée de cette aventure : « Ça a changé ma vie et ma perception des choses. Ça m'a donné confiance aussi », avoue-t-elle. Elle se dit également ravie d'enseigner en classe Segpa destinée aux enfants en difficultés. Loin d'être rassasiée, elle confie également son envie de repartir mais aussi de visiter la France. Il est vrai que l'on va parfois chercher loin ce qui est finalement tout proche. Et ce n'est pas forcément ce que l'on connaît le mieux.

J.-X.P. ■

Retrouvez les carnets de voyages de Kristelle Savoye sur son site internet : [www.ecoledumonde.free.fr](http://www.ecoledumonde.free.fr)



Dans les écoles africaines où elle s'est arrêtée, elle a pu compter jusqu'à 150 élèves par classe et rencontrer des enfants qui font jusqu'à 17 km à pieds matin et soir pour s'y rendre !

